

THE
QUEBEC
GAZETTE.

LA
GAZETTE
DE
QUEBEC.

THURSDAY, MARCH 4, 1779.

JEUDI, le 4 MARS, 1779.

The Force of Conscience. A pathetic Story.

AT the conclusion of the war between the Imperialists and Turks, at the beginning of the present century, Count Bertrimelli, a noble Venetian, who had distinguished himself under the great prince Eugene, retired to his own country, where he shortly after married a lady of great beauty, rank, and fortune, whose excellent qualities only served to make her loss felt with the greater severity, as she died soon after the birth of her first child. This stroke plunged the Count into a scene of the deepest distress, and threw him at length into a disorder of the nervous kind, which put a period to his life before his little son Rinaldo was three years old.

The Count had been accompanied in all his campaigns against the Ottomans by Ludovico, his brother, whom he loved with great affection. At their return to Venice, this gentleman had privately married a woman of low birth, a circumstance which he had carefully concealed from the Count, who left him sole executor and guardian of his child. Ludovico, though naturally good tempered, was easily influenced by designing people, and infected with the vice of gaming. His own patrimony he had dissipated soon after his marriage, and a little estate which fell to him by the death of the Count, was hardly sufficient to discharge the demands of his creditors, which were exceedingly numerous, from his own attachment to play, and the extravagance of his wife.

At the time of his undertaking the management of young Rinaldo's fortune, he had two children, and the title and estate falling to him on the decease of his nephew, his wife began to entertain thoughts of a very inhuman nature against the young nobleman, who improved in mind and person to such an uncommon degree, that, before he was four years of age, he was the admiration of all who saw him. The family of Ludovico still increased, and his lady, who constantly wished for the death of Rinaldo, determined to bring that desirable circumstance about at all events. She had often distantly hinted her intention to her husband, who at first started with horror at the design; but was at length, from the dazzling prospect of enriching himself and his children, prevailed on to form a plan for taking off the innocent youth.

A negro slave, who had long served them with great fidelity, was pitched upon to execute the dreadful purpose of this barbarous pair. Rinaldo had, ever since the death of his father, during the summer months, been left at a country seat belonging to the Count near Padua, with a few of his uncle's domestics; and that retirement was thought a fit place for the accomplishment of their intention. As they wished the circumstances to pass without suspicion, they continued at Venice, after giving the slave full instructions how to proceed. This instrument of cruelty, on his arrival at the castle, produced directions from Ludovico for taking Rinaldo to Venice. On the road he attempted to strangle him; but the cries, the innocence, and weakness of the child, all conspired to melt the assassin into compassion, and he found it impossible to persevere in what he had undertaken. Terrified however, with the thoughts of being punished by Ludovico, he determined to conceal the infant, and pretend he had strictly executed his commission. He therefore proceeded to Verona, where he left the child with the wife of a peasant, whom he had known many years, giving her a few sequins, and promising to send her a constant supply. He then returned with the utmost expedition to Venice, and declared to his unfeeling employers, that he had destroyed the boy.

Ludovico was petrified with horror at the news. His wife, however, endeavoured to rally him out of his apprehensions, and, for some time, their scheme seemed to be attended with the most prosperous consequences, as the report of Rinaldo's dying in convulsions was not contradicted; and the title and estate descended to his uncle without opposition. But the reflections of Ludovico, upon the inhuman steps he had taken, continually produced the most acute sensations, and tore his guilty heart.

He continued thus unhappy in the midst of affluence, for some years, when his lady was accidentally overturned in her carriage near Padua, and, besides breaking her arm, received so violent a contusion on the head, that, notwithstanding all the assistance of the healing art, she died a few weeks after, in the utmost agonies, calling upon heaven to forgive her for the murder of the innocent Rinaldo.

At this period Ludovico's eldest son Ferdinand, and his daughter Angelica, a most accomplished girl, having been left at Venice, were prevailed on, in the absence of their parents, to accompany

La force de la Conscience. Histoire pathétique.

ALa fin de la guerre entre les Impériaux et les Turcs, au commencement du présent siècle, le Comte Bertrimelli noble Venitien, qui s'étoit distingué sous le grand Prince Eugene, se retira dans son pays, où peu après il épousa une Demoiselle très belle, d'une haute naissance et fort riche, dont les excellentes qualités ne servirent qu'à faire sentir sa perte avec plus de sévérité, car elle mourut peu après être accouchée de son premier enfant. Ce coup plongea le Comte dans l'affliction la plus vive, et à la fin lui causa une maladie qui l'emporta avant que son fils Rinaldo eut atteint l'âge de trois ans.

Ce Comte avoit été accompagné dans toutes les campagnes qu'il fit contre les Ottomans, par son frere Ludovico, qu'il aimoit avec une grande affection. Lorsqu'ils furent de retour à Venise, Ludovico épousa clandestinement une fille de basse naissance, et cacha soigneusement ce mariage à son frere, qui le fit seul exécuteur de son testament et tuteur de son enfant. Quoique Ludovico fut d'un bon naturel, il se laissoit facilement gouverner par des gens mal-intentionnés, et il étoit infecté du vice du jeu. Il avoit dissipé son propre patrimoine peu de tems après son mariage, et le peu de bien dont il hérita par la mort de son frere fut à peine suffisant pour paier ses créanciers, qui étoient en grand nombre, par son attachement au jeu, et les extravagances de son épouse.

Il avoit deux enfans quand il prit la gestion des biens du petit Rinaldo, et comme le titre ainsi que les biens lui devoient échoir au décès de son neveu, sa femme conçut le dessein le plus inhumain contre le jeune gentilhomme, lequel croissoit tellement d'esprit et de corps qu'avant l'âge de quatre ans il étoit l'admiration de tous ceux qui le voioient. La famille de Ludovico augmenta encore, et sa femme qui desiroit constamment la mort de Rinaldo, résolut d'exécuter son dessein à tout événement. Elle avoit souvent donné à son mari quelques idées de son intention; d'abord il en fremit d'horreur, mais enfin le prospect brillant de s'enrichir lui et ses enfans, l'engagea à former un plan pour se défaire de l'enfant.

Un esclave négre, qui les servoit depuis longtems avec beaucoup de fidélité, fut choisi pour exécuter leur affreux projet. Depuis la mort de son père Rinaldo restoit durant l'Eté dans un bien de campagne appartenant au Comte, près de Padou, avec quelques-uns des domestiques de son Oncle; cette retraite fut jugée un lieu convenable pour l'exécution de leur dessein. Comme ils souhaitoient éviter tout soupçon, ils restèrent à Venise, et donnerent à l'esclave toutes les instructions nécessaires. Cet instrument de cruauté donna en arrivant au château, les ordres de son maitre pour emmener Rinaldo à Venise. Il voulut l'étrangler en chemin; mais les cris, l'innocence et la foiblesse de l'enfant, tout conspira à toucher l'assassin de compassion, enfin il vit qu'il lui étoit impossible de perséverer dans ce qu'il avoit entrepris. Cependant craignant d'être puni par Ludovico, il résolut de cacher l'enfant, et de feindre avoir exécuté ponctuellement sa commission. Dans ce dessein il se rendit à Verone, où il laissa l'enfant à la femme d'un paysan, qu'il connoissoit depuis plusieurs années: il lui donna quelque sequins, et lui promit de lui envoyer constamment ce qui lui faudroit pour sa subsistance. Il retourna à Venise en toute diligence, et dit à son maitre et à sa maitresse impitoyables qu'il avoit détruit l'enfant.

Ludovico fut saisi d'horreur à cette nouvelle. Cependant sa femme tâcha de le tirer des appréhensions où il étoit, et durant quelque tems leur plan parut être suivi des plus heureuses conséquences, car le rapport que Rinaldo étoit mort dans des convulsions ne fut point contredit; le titre et les biens échurent à son Oncle sans opposition; mais les reflexions de Ludovico sur cette action barbare lui causoient continuellement les plus cruels remords.

Il vecut ainsi malheureux au milieu de l'opulence durant quelques années, lorsque sa femme fut par hazard renversée dans sa voiture près de Padou, et outre qu'elle se cassa un bras, elle reçut une contusion si violente à la tête, que malgré tout le secours de l'art elle mourut au bout de quelques semaines, dans la plus violente agonie, invoquant le Ciel de lui pardonner le meurtre de l'innocent Rinaldo.

Dans ce tems là le fils aîné de Ludovico, nommé Ferdinand, et sa fille Angelique, Demoiselle très accompli, étant restés à Venise, se laisserent persuader en l'absence de leurs parens d'accompagner un de leurs amis dans une partie de plaisir à descendre dans une felouque le golfe de Venise jusqu'à St. Marino, alors un oragan s'étant élevé, ils furent chassés en pleine mer, et malgré toutes les recherches qu'on put faire, on n'en put apprendre aucune nouvelle.

Ludovico reçut la nouvelle de ce désastre dans le tems qu'on faisoit les préparations des funérailles de son épouse. Accablé de chagrin

One of their friends, on a party of pleasure in a felucca, down the Gulph of Venice to St. Marino, when a hurricane arising, they were driven out to sea; and, notwithstanding all possible inquiry was made, no tidings could be obtained of them.

The news of this disaster was received by Ludovico, during the preparations for his lady's funeral. Overwhelmed with grief, he could not help confessing the justice of Providence in the accumulation of his misfortunes, and deprecated Heaven to terminate them in the speediest manner. His house was filled with mourning, and his hours were passed in sorrow and remorse. Corbaccio the negro, one day meeting his master accidentally in the garden, Ludovico flew upon him, in a paroxysm of rage. 'It is to thee, thou cursed wretch,' cried he, 'that I owe all my miseries. I can bear them no longer, and will this instant put an end to thy hated life and my own.' The poor wretch, perceiving his master's sword at his breast, intreated to be heard a few moments, and candidly related the whole of his proceedings with respect to Rinaldo.

The Count could hardly give credit to the tale. He made the negro repeat it several times, and experienced, in the recital, sensations he had long been a stranger to. He took the fellow by the hand, and thanked him a thousand times for his conduct: 'Fly directly,' said he, 'to Verona, take my purse, and bring me a convincing proof of what you have asserted; which has thrown such a gleam of comfort on my mind that for the present I have forgot all my calamities.'

The slave proceeded with the utmost expedition to the cottage where he had left the young nobleman; but to his great mortification, found the peasant and his wife were removed from their habitation in consequence of the oppression of their landlord, and were gone to reside in the Duchy of Parma.

Corbaccio, unwilling to return to his master, without bearing the wished-for intelligence, continued his journey to the last mentioned place, and, after the strictest inquiry, only discovered that a countryman, who answered his description, had been seen there some time before. With a heavy heart the black turned his face to Padua; but before he had proceeded many miles, he overtook a company of travellers on the road, among whom he soon recollected his old acquaintance. After expressing his joy at the circumstance, he eagerly inquired after Antonio; for that was the name the negro had given the young Count, when he left him in the cottage.

The fellow appeared a good deal confused upon this occasion, which redoubling the anxiety of Corbaccio; he put some money into the peasant's hand, and entreated him to conceal nothing, as a matter of the utmost consequence depended on his information. The latter, at length, confessed, that the negro not keeping his word in supplying him and his wife at particular periods with a small sum of money which he had promised to do, they had consented to let Antonio, at the age of seven years, go into the service of Lord Walsingham, an English nobleman, who was struck with his behaviour, on seeing him bring poultry and other things into the Hotel where he lodged in Verona.

Corbaccio, accompanied by the countryman, proceeded to Padua, where Ludovico was acquainted with the above particulars, which proved some relief to his distracted mind. He dispatched an express to London to the nobleman in whose service his Rinaldo had engaged, and was not a little chagrined to find Lord Walsingham had been dead some time, and that no one knew what was become of the Italian youth who had been brought up in his family. Ludovico's melancholy only met with a slight palliation from all he could collect relating to Rinaldo. The loss of his wife, and more particularly his children, which he looked on as striking proofs of the vengeance of Heaven, afflicted him in such a manner, that he determined, as soon as the youngest and only child he had then left, arrived at years of discretion, to make his estate over to him and retire to a convent.

Eighteen months had elapsed from the time Ferdinand and Angelica had been missing, when letters came to Venice that they were safely arrived at Naples, after having been taken by a Moorish chebec and carried into Algiers. This intelligence roused Ludovico from his despondency, and the sight of his children soon after producing such a tumult in his bosom, that he was hardly able to support it. Your pardon, Sir, said Ferdinand, throwing himself at his father's feet, for the indiscretion I was guilty of, in taking my sister on our little party in your absence; we have paid dear for the expedition; the second day after leaving Venice, a storm arose which drove us on the coast of Turkey, where we were suddenly boarded by the crew of a corsair; resistance was in vain, and, though I offered a considerable sum for my sister's ransom, the Moorish captain refused it, but steered his course for Algiers, from whence I repeatedly wrote an account of our situation to you, but understood some time after the letters miscarried. I was disposed of to a Jew; but my sister was kept by the captain, who, being struck with her beauty, intended her for his seraglio; avarice, however, overcame his passion, and a worthy young gentleman, secretary to the English envoy there, hearing our story, generously paid him the price he asked for her release; thus preserving her from violation, and soon after obtained my liberty. 'O Sir,' said Angelica, 'he is the best of men, the obligations we owe him are inexpressible; we have prevailed on him to accompany us to Venice, and he waits below to pay his respects to my dear father.' 'Let me see him,' said Ludovico, 'and thank him as I ought for your preservation.'

il ne put s'empêcher d'avouer la justice de la Providence dans le comble de ses malheurs, et supplia le Ciel de les terminer de la manière la plus prompte. Sa maison fut remplie de deuil, et il passoit ses jours dans l'affliction et les remords. Aiant un jour rencontré le nègre Corbaccio dans le jardin, il se jeta sur lui dans un accès de rage. "C'est toi," s'écria-t-il, "exécrable scélérat qui est l'auteur de mes maux. Je ne puis plus les supporter; je vais dans l'instant mettre fin à ta vie odieuse et à la mienne." Le pauvre misérable voyant l'épée de son maître à sa poitrine, le supplia de l'écoûter un moment, et lui raconta ingénieusement tout ce qu'il avoit fait à l'égard de Rinaldo.

Le Comte avoit peine à croire ce qu'il venoit d'entendre. Il le fit répéter plusieurs fois au nègre, et à ce récit il éprouvoit des sensations qui lui étoient inconnues depuis longtemps. Il prit Corbaccio par la main et le remercia mil fois de sa conduite. "Coura vite à Verone," lui dit-il, "prends ma bourse, et apportes moi une preuve convaincante de ce que tu as avancé; ce qui a jetté dans mon esprit un tel raion de consolation, que j'oublie actuellement tous mes malheurs."

L'esclave se rendit en toute diligence à la chaumière où il avoit quitté Rinaldo, mais à son grand chagrin il trouva que le païsan et sa femme avoient laissé leur habitation par l'oppression de leur seigneur, et qu'ils étoient allés demeurer dans le Duché de Parme.

Corbaccio ne voulant pas retourner à son maître sans lui porter les nouvelles désirées, continua son voyage au Duché de Parme, et après la plus exacte recherche n'apprit autre chose sinon que l'on y avoit vu quelque tems auparavant un païsan qui répondoit à la description qu'il en faisoit. Le nègre affligé tourna ses pas vers Padoue, mais après quelques miles de marche, il atteignit une compagnie de voyageurs sur le chemin, parmi lesquels il reconnut celui qu'il cherchoit. Après avoir exprimé la joie que lui causoit cette rencontre, il s'informa avec empressement d'Antonio, car c'est ainsi qu'il avoit nommé le jeune Comte qu'il avoit quitté dans la chaumière.

Le païsan parut fort embarrassé en cette occasion, ce qui redoublant l'inquiétude de Corbaccio, il lui mit quelque argent dans la main, et le supplia de ne lui rien cacher, vu qu'une affaire de la dernière conséquence dependoit de son information. Le païsan confessa enfin: que le nègre n'ayant pas tenu la parole qu'il lui avoit donné de lui fournir et à son épouse de tems en tems une petite somme d'argent, ils avoient consenti de laisser aller Antonio à l'âge de sept ans au service du Lord Walsingham, noble Anglois, qui avoit été épris de sa conduite en le voyant apporter des volailles et autres choses à l'hôtel où il logeoit à Verone.

Corbaccio, accompagné du païsan, se rendit à Padoue: Ludovico fut instruit de toutes les particularités ci-dessus, ce qui apporta quelque soulagement à son esprit affligé. Il envoya un express à Londres au Lord, au service duquel Rinaldo s'étoit engagé, mais il ne fut pas peu chagrin d'apprendre que le Lord Walsingham étoit mort depuis quelque tems, et que personne ne savoit de quoi étoit devenu le jeune Italien qui avoit été élevé dans sa famille. La mélancolie de Ludovico ne reçut qu'un foible adoucissement de tout ce qu'il put apprendre touchant Rinaldo. La perte de son épouse, et particulièrement celle de ses enfans, qu'il regardoit comme des preuves frappantes de la vengeance Divine, l'affligeoit tellement qu'il résolut de se retirer dans un couvent dès que le plus jeune et le seul enfant qu'il avoit pour lors, seroit parvenu à l'âge de discretion, après lui avoir abandonné ses biens.

Dix-huit mois s'étoient écoulés depuis que Ferdinand et Angelique étoient absens, lorsqu'on reçut des lettres à Venise qu'ils étoient heureusement arrivés à Naples, après avoir été pris par une chebeque More et menés à Alger. Cette nouvelle tira Ludovico de son abattement, et la vue de ses enfans bientôt après causa dans son cœur un tel tumulte, qu'il eut peine à le supporter. Pardonnez moi, Monsieur, lui dit Ferdinand, en se jettant aux pieds de son pere, l'imprudence dont je suis coupable d'avoir emmené ma sœur à notre partie de plaisir en votre absence, cette expedition nous a coûté cher. Le lendemain de notre départ de Venise, il s'éleva une tempête qui nous jeta sur les côtes de Turquie, où nous fumes aussitôt abordés par l'équipage d'un corsaire; la résistance fut inutile, et quoique j'offris une somme considérable pour la rançon de ma sœur, le Capitaine More la refusa, et fit voile pour Alger, d'où je vous ai plusieurs fois écrit notre situation, mais j'ai appris depuis que mes lettres ne se sont pas rendues. Je fus vendu à un Juif; mais le Capitaine retint ma sœur dont la beauté la lui fit destiner pour son Serail: cependant l'avarice surmonta sa passion; un jeune gentilhomme de mérite, Secrétaire de l'Ambassadeur Anglois dans cette ville, aiant appris notre aventure lui paia généreusement la somme qu'il demandoit pour sa rançon, et par là conserva son honneur, peu après il obtint ma liberté. "O! Monsieur, dit Angelique, c'est le meilleur des hommes, les obligations que nous lui avons sont inexprimables; nous l'avons engagé à nous accompagner jusqu'à Venise; il est enbas et attend pour présenter ses respects à mon cher pere." "Faites moi le voir," dit Ludovico, "que je le remercie commé je le dois pour votre préservation."

Le Secrétaire fut aussitôt introduit: le vieux Comte le prit entre ses bras et l'embrassa tendrement. Dans le cours de la conversation, entendant apeler cet étranger Walsingham, Ludovico en fut alarmé: il le considéra avec attention, et crut voir le portrait de son frere le defunt Comte de Bertrimelli. Etes vous Anglois, Monsieur, dit Ludovico? Non pas absolument. Monseigneur, répondit le jeune homme, je ne le suis que par adoption: je suis né en Italie, d'où j'ai été emmené fort jeune. Par le Lord Walsingham, reprit le

The secretary was directly introduced, when the old Count took him in his arms and tenderly embraced him. In the course of the conversation, hearing the stranger called by the name of Walsingham, Ludovico was alarmed; he eyed the youth with great eagerness, and fancied he saw the image of his brother the deceased Count Bertrimelli. Are you an Englishman, Sir, said Ludovico? Not absolutely, my Lord, returned the other, only by adoption; I was born in Italy, and carried from thence very young. By Lord Walsingham, said the Count eagerly. Yes, my Lord! It is he! it is Rinaldo, cried Ludovico, and fell speechless on the floor. The family was immediately alarmed, and, when Ludovico recovered, he loaded his kinsman with caresses, and related the whole story of his treatment with the utmost candour. The old peasant afterwards pressed to see his dear child, as he called Rinaldo; and he knew him instantly from a scar he had received on his forehead, on being attacked in his childhood by a wolf. Nothing was known now in Ludovico's palace but joy and festivity; which was increased some weeks after by a marriage which took place between Angelica and her deliverer. Ludovico's wishes being entirely accomplished; having resigned his possessions to Rinaldo, and divided his personal estate between his sons; he retired to a convent, where he passed the winter of his days in the utmost tranquillity.

ADVERTISEMENTS.

DISTRICT OF MONTREAL. WHEREAS the Sales of a lot or piece of Land situate at Saint Ours, on the North side of the River Chambly, containing three arpents in front by forty arpents in depth, bounded in the front by the River Chambly and behind by the Rivulet Laprade, joining on one side to the widow Dumas and on the other side to Amable Avar, with a House, a Barn and a Stable thereon erected; also another lot of Land, situate near the Church of St. Ours aforesaid, on the South side of the River Chambly, containing two arpents in front by thirty arpents in depth, bounded in the front by the River Chambly, and behind by the ungranted Lands, joining on one side to Jean Baptiste Demarets and on the other side to François Marie Giard, with a House, a Shed or Store, a Barn, two Stables and other conveniencies thereon erected, being seized and taken in Execution, as belonging to Jeremiah and Thomas Duggan, and advertised for sale in this Gazette on the fourteenth day of November, 1777, by virtue of a Writ of Execution issued out of His Majesty's Court of Common-pleas for the said District, at the Suit of Ralph Gray and Duncan Monro of the City of Quebec, Merchants, were put off for want of Buyers; this is therefore to give notice, that the said premises will be peremptorily sold to the highest Bidder, at my Office, in the City of Montreal, on Monday the twenty-second day of March next, at three o'clock in the afternoon; at which time and place the conditions of Sale will be made known by, and any person or Persons having any prior claim to the said premises, not yet given in, are hereby required to give notice thereof, in writing, before the said day, to

EDWD. WM. GRAY, Sheriff.

Montreal, February 18, 1779.

DISTRICT DE MONTREAL. VU que la vente d'une portion de terre située à St. Ours au Nord de la Riviere Chambly, contenant trois arpens de front sur quarante arpens de profondeur, bornée devant par la dite Riviere, derriere par le Ruisseau Laprade, joignant d'un côté à la veuve Dumas et d'autre côté à Amable Avar, avec une maison, une grange et une étable y construites; aussi une autre terre située près l'Eglise de St. Ours sudit au Sud de la Riviere Chambly, contenant deux arpens de front sur trente arpens de profondeur, bornée devant par la dite Riviere, derriere par les terrains non-concédés, d'un côté par Jean Baptiste Demarets et d'autre côté par François Marie Giard, avec une maison, un hangard, une grange, deux étables, et autres commodités y construites; lesquelles ont été saisies et prises en Exécution comme appartenant à Jeremie et Thomas Duggan, et anoncées en vente dans cette Gazette le quatorze de Novembre, 1777, en vertu d'un Ordre d'Exécution émané de la Cour des Plaidoyers-communs de sa Majesté pour le dit District, à la poursuite de Ralph Gray et Duncan Monro, Marchands de la ville de Québec, a été remise faute d'enchérisseurs; j'avertis par le présent, que les dites terres et bâtimens seront absolument vendus au plus offrant et dernier enchérisseur à mon Bureau dans la ville de Montréal, Lundi le vingt-deuxieme jour de Mars prochain, à trois heures après midi; auxquels tems et lieu les conditions de vente seront expliquées par le Sheriff soussigné; et ceux qui auroient des prétentions antérieures sur iceux qu'ils n'ont pas encore déclaré, sont par ce présent requis d'en donner avis par écrit avant le dit jour à

EDWD. WM. GRAY, Sheriff.

Montréal, 18 Fevrier, 1779.

NOTICE is hereby given, that the Misses GANELINS, Sisters, having purchased of Mr. Urbain la Vigne Texier, a House situate near the parish Church of Montreal, desire all those who may have claims, by mortgage or otherwise on the said House, to send them in within a month from hence, on failure whereof they will be disregarded.

T O B E S O L D,

The Island à la Pierre of three miles in length and of an unequal breadth, bounded on the North side by the Chenail of l'Isle de Grace, and on the South side by the Chenail des Barques, situate four miles below the Fort of Sorel, well stocked with wood, and meadows which produce a quantity of hay. Those inclined to purchase the same are requested to apply to the said Misses GANELINS at Montreal, who will dispose of it on reasonable terms.

ON VIENT de PUBLIER,

Le CALENDRIER de Québec,

POUR l'AN 1779,

Augmenté d'une Liste des Officiers Civils de la Province, &c.

Se vend (pour argent comptant seulement) à l'Imprimerie à Québec, chez Mr. JEAN M'BANE aux Trois-Rivieres, et chez Mr. JEAN THOMSON à Montréal.

Comte vivement. Oui, Monseigneur, repondit-il. C'est lui! c'est Rinaldo! s'écria le Comte, et il tomba sans parole sur le plancher. La famille fut aussitôt alarmée, et lorsque Ludovico revint à lui, il chargea son neveu de caresses, et lui raconta avec sincérité toute l'histoire de son traitement. Le vieux païsan s'empessa de voir son cher enfant, c'est ainsi qu'il apeloit Rinaldo; il le reconnut d'abord à une cicatrice qu'il avoit reçu sur le front d'un loup qui l'avoit attaqué dans son bas âge. On ne voioit plus dans le palais de Ludovico que joie et alegresse; ce qui fut encore augmenté quelques semaines après par le mariage d'Angelique avec son libérateur. Les desirs de Ludovico etant entierement satisfaits; après avoir remis à Rinaldo les biens qui lui appartenoient, et partagé les siens propres entre ses enfans, il se retira dans un couvent, où il passa le reste de sa vie dans une tranquillité parfaite.

AVERTISSEMENTS.

A VENDRE ou à LOUER,

UNE Ferme située dans la paroisse de St. Ours, Riviere Chambly, contenant un arpent et demie de front sur trente de profondeur, avec une bonne maison, un grand hangard à bled, et autres bâtimens. Elle est très convenable pour un Marchand de Campagne, et commode pour la Navigation, y aiant assez d'eau pour que les bâtimens de la Riviere, puissent y aller en tous tems. Elle a été occupée depuis plusieurs années par Mr. John Grant. Ceux qui auront envie de la Louer ou de l'acheter, pourront l'avoir à de bonnes conditions en s'adressant à Mr. FELIX GRAHAM à Montréal, ou au Propriétaire—R. WILLCOCKS, à Québec.

T O B E L E T or SOLD,

A Farm situated in the parish of St. Ours, River Chambly, containing one and half acres in front by thirty in depth, with a good Dwelling-house, a large wheat Store and other buildings thereon, the same is very fit for a Country Merchant, and commodious for Navigation at all times, water being sufficient for any River-craft to go there, the same has been occupied by Mr. John Grant for several years past. Any person inclining to hire or purchase the same may have it on good terms by applying to Mr. FELIX GRAHAM at Montreal or to the Proprietor—R. WILLCOCKS, at Quebec.

PIERRE FORETIER, Ecuier, de la ville de Montréal, en sa qualité de Tuteur élu aux Enfans mineurs de feu M. Ignace Bourrassa la Ronde, prie toutes personnes qui doivent à cette Succession de satisfaire d'ici au premier de Mai prochain, passé lequel tems il sera dans la nécessité de poursuivre suivant son devoir, comme aussi celles qui ont quelques prétensions contre la dite Succession sont également priés de se presenter d'ici au dit tems.

A Montréal, le 22 Fevrier, 1779.

PETER FORETIER, Esquire, of the City of Montreal, in quality of Guardian to the minor Children of the late Mr. Ignace Bourrassa la Ronde, requests all those who are indebted to the Estate of the said Bourrassa la Ronde to make payment between this and the first of May next, after which time he will be obliged to sue them according to his duty; as also those who may have any demands on the said Estate are required to send them in within the said time.

Montreal, February 22, 1779.

LE Chevalier DE LA CORNE ST. LUC prie tous ceux à qui il peut devoir de lui envoyer immédiatement leurs Comptes, auxquels il fera honneur, il prie aussi tous ceux qui peuvent lui devoir de le paier, afin d'éviter toutes poursuites déagréables. Il avertit aussi qu'étant dans l'intention de vendre ses biens ceux qui en seront amateurs, pourront s'adresser à Mrs. Foucher, Avocat et Notaire à Montréal, qui leur donnera les éclaircissements nécessaires.

Québec, 3 Fevrier, 1779.

LA CORNE ST. LUC.

A VENDRE à l'IMPRIMERIE, derriere l'Eglise Cathédrale,

D U papier à écrire de toutes sortes de qualités et de grandeurs;	Des craions de plomb noir, et des etuis d'acier pour craions;
Ditto à lettre in folio et in quarto doré et uni;	Ruban pour attacher le papier;
Ditto Pro-patria et foolscap doré et uni;	De l'or en feuilles;
Ditto Pot fin, moien et gros;	Des balances de différentes sortes pour peser l'or;
Ditto fleuri en bosses, marbré, gris, et brouillard;	Des exemplaires sur de planches des cuivres;
Carton à relier;	Des cartes de l'Amérique Septentrionale;
Plumes à écrire;	Ditto de la Riviere St. Laurent, et de la côte de Labrador;
Poudre à encre;	Des livres de poche de toutes sortes avec ou sans instrumens;
Cire à cacheter rouge et noire, et des oublies;	Destablettes de peau d'ane;
De la poudre de ponce, ou sandarac, avec les boîtes;	Des Grammaires Italiennes;
Du sable et des sabliers de diverses espèces;	Des Dictionnaires de Boyer de la dernière édition.
Ecrittoires d'étain; ditto de poche de toutes sortes;	
Des écrittoires de verre de toutes sortes;	

Un assortiment de Livres blancs raiés et unis; des assortimens de livres de Comptes reliés en veau et lettrés.

Le BRAUME de VIZ de Turlington garanti véritable.

T O B E S O L D at the PRINTING-OFFICE, behind the Cathedral Church,

S UPERFINE Royal and Medium Paper;	Brass-frames with Wax-taper;
Ditto thick and thin folio Post, gilt and plain;	Black lead Pencils, and steel Pencil-cases;
Ditto thick and thin quarto Post, gilt and plain;	Narrow Ribbon;
Ditto Propatria and Foolscap gilt and plain;	Gold-leaf;
Fine, middling and coarse Post;	Money-scales of different sorts;
Copy, embossed, marble, blotting, and brown Paper;	Copper-plate Copies;
Book-binders Pasteboard;	Maps of North-America;
Quills and black Inkpowder;	Charts of the River St. Lawrence and coast of Labrador;
Red and black Sealing-wax and Wafers;	Variety of Pocket-books with and without Instrumens;
Pounce and Pounce-boxes of different sorts;	Ass-skin Memorandum books;
Sand and Sand-boxes;	Italian Grammars;
Pewter Ink-stands;	Sentimental and Oracle Cards;
Variety of pocket Ink-cases;	Ready-reckoners;
Ink-glasses of different sorts;	Boyer's French and English Dictionaries.

An Assortment of Blank Books rul'd and plain, neat Sets of Books for Accounts in calf letter'd.

At the same Place may be had the following Blanks: Bills of Exchange, Bills of Lading, Bonds, Powers of Attorney, Apprentices Indentures, and Articles for shipping Seamen.

Turlington's Balsam warranted genuine.

POETS CORNER.

To H O P E.

UNTUNTU thy pow'r, blest Hope alone,
Our every bliss we owe;
Thy smiles divinest joys ensure,
And pleasures round thee grow.

The sighing maid, the love-lorn swain,
By thee are taught to smile;
Thou show'st the time when fate no more
Shall the fond wish beguile.

The wretched slave on barb'rous shore,
When torn by varied pain,
By thee is blest, by thee he sees
His dearest friends again.

Ah! see not then, nor leave my breast
The prey of black despair,
But hover round my sick'ning soul,
Nor suffer there one care.

Oh! pour into my wounded heart
Thy precious, healing balm:
Oh! ease the tortures of my mind,
And bid these storms be calm!

So will I ever blest thy pow'r,
And bow before thy shrine;
For thou canst lull each care to rest,
And make me wholly thine.

Then ills may come, and fortune frown;
Their utmost rage is vain;
By thee directed, blest thro' life,
I'll haunt the flow'ry plain.

With thee, with health, and meek content,
I'll pass life's little day;
Deign be my guide thro' each rough path,
And waft my soul away.

With you, ye bright celestial train!
What countless blessings dwell?
Say, for the pomp of grov'ling pride,
Would virtue shun my cell?

ADVERTISEMENTS.

ALL Persons indebted to the Estate of the late Capt. DAVID MONIN of the River du Loup, are requested to make immediate payment to the subscribers; and those who have any demands against the said Estate, are desired to produce their Accounts properly authenticated, that a Dividend may be made as soon as possible.

Quebec, February 9, 1779.

CONRAD GUGY } Trustees.
&
JOHN COLLINS, }

TOUS ceux qui sont redevables à la Succession du défunt Capitaine DAVID MONIN de la Rivière du Loup, sont priés de payer sans délai aux Souffignés; et tous ceux à qui la dite Succession peut devoir sont priés de produire leurs Comptes affirmés, afin de faire les dividendes le plutôt possible.

Québec, 9 Février, 1779.

CONRAD GUGY, } Syndics.
&
JOHN COLLINS, }

TO BE SOLD,

A House lying in the Lower-town, consisting of five stories in the front and three in the back, occupied at present by Mr. Thorne, bounded in the front by the Cul de Sac, in the back by Champlain street, on the South by Mr. Marquis and on the North by the late Colonel Voyer's.—For further particulars apply to Captain PETER NAPIER in the Lower-town.

N.B. The above-mentioned House is in good repair.
Quebec, February 3, 1779.

A V E N D R E,

UNE Maison à la Basse-ville, de cinq étages sur le devanture et de trois sur le derrière; maintenant occupée par Mr. Thorne; bornée devant par le Cul de Sac, derrière par la rue Champlain, au Sud par Mr. Marquis, et au Nord par le défunt Colonel Voyer.—Pour plus ample information il faut s'adresser au Capitaine PIERRE NAPIER à la Basse-ville.

N.B. La maison sus-mentionnée est en bon état.
Québec, 3 Février, 1779.

LE Public est averti, que le douze Novembre dernier, Monsieur et Madame De Beaujeu ont vendu au Sieur Alexandre Simpson, l'emplacement et maison situés en la Haute-ville de Québec rue de Buade, maintenant occupée par le Docteur Macaulay, joignant du côté du Nord-est au passage qui les sépare du terrain de PIERRE PANET, Ecuier, et du côté du Sud-ouest à la maison du Sieur Guéraud. Et que ceux qui prétendent quelques droits d'hipotèque, de servitude ou autrement, sont requis d'en faire leur déclaration au dit Sieur Simpson en sa demeure place du marché de cette Basse-ville, ou en l'étude de Mrs. PANET, Notaire à Québec, avant le premier Octobre prochain; passé lequel tems, il paiera le prix entier à ses vendeurs, et se prévaut du présent contre ceux qui auront négligé de faire connoître et constater leurs prétensions.

ALEX. SIMPSON.

Québec, 16 Février, 1779.

PUBLIC notice is hereby given, that on the twelfth day of November last Mr. ALEXANDER SIMPSON bought of Mr. and Mrs. De Beaujeu, the Lot and House situate in the Upper-town of Quebec, in Buade street, at present occupied by Doctor Macaulay, joining on the North-east side to the passage which separates it from the Lot of Peter Panet, Esq; and on the South-west to Mr. Guéraud.—Those who may have claims thereon by mortgage or otherwise, are hereby requested to make them known to the said Mr. SIMPSON, at his House on the market-place in the Lower-town, or at the Office of Mr. PANET, Notary in Quebec, before the first day of October next; after which time he will pay the whole of the purchase money, and avail himself of this advertisement against those who may neglect sending in their claims.

ALEX. SIMPSON.

Quebec, February 16, 1779.

On vient de monter et de mettre en état de travailler, à l'IMPRIMERIE de Québec,

Une Presse d'Estampes complete :

Ceux qui ont des Planches de leurs Armes ou d'autres choses, pourront les avoir estampées proprement à la dite Imprimerie.

Just set up and in tune, at the Printing-Office in Quebec,

A compleat Copper-plate Press :

Such Gentlemen as have Plates of their Arms, or of any other thing, may have them taken off neatly by applying at said Office.

Québec, 19 Janvier, 1779.

MESSIEURS Gravi, Mabane, Baby, Fargues et Monk, aiant été élus par suffrage, dans l'Assemblée des Souscripteurs pour la BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE, qui se tint à l'Evêché (en conséquence d'un avertissement donné à cet effet dans la Gazette de Québec) le 15 présent, Syndics pour deux ans, Messieurs Robert Lister et Arthur Davidson nommés Trésorier et Secrétaire; et plusieurs Messieurs de Montréal aiant témoigné qu'ils souhaiteroient que ce projet eut lieu par toute la province.

Le public est par le présent averti, qu'il y a aussi une Souscription ouverte au Bureau d'Edward William Gray, Ecuier, à Montréal, aux conditions suivantes, savoir: payer £5. en Souscrivant, et la somme annuelle de £2. par après.

Les Livres seront prêtés aux Souscripteurs suivant les réglemens que font les Syndics; et le public peut être assuré qu'on aura un soin particulier qu'il n'y ait aucun Livre contraire à la Religion ni aux bonnes Mœurs.

Ceux qui ont des Livres dont ils n'ont pas actuellement besoin, sont priés d'en envoyer une Liste, avec les prix, édition et condition, à Mr. Davidson au Secrétariat à Québec, afin que (s'ils leur conviennent) les Syndics puissent les examiner et les acheter pour la Bibliothèque.

Les Souscripteurs du District de Montréal sont priés de payer l'argent de la Souscription à Mr. Gray, et ceux du District de Québec à Mr. Lister, Trésorier; ces deux Messieurs sont aussi autorisés à recevoir les Donations de ceux qui voudroient encourager une institution si utile.

Par Ordre des Syndics,

A. DAVIDSON, Secrétaire.

QUEBEC, January 19, 1779.

MESSRS. Gravi, Mabane, Baby, Fargues, and Monk having at the Meeting of the Subscribers for the PUBLIC LIBRARY, which was holden at the Bishop's Palace (pursuant to the Notice in the Quebec Gazette, for that purpose given) on the 15th instant, been elected, by Ballot, Trustees for two years—Messrs. Robert Lister and Arthur Davidson appointed Treasurer and Secretary;—and several Gentlemen, of the District of Montreal, having expressed their wishes that the Plan should be extended to the Province at large;

The Public is hereby acquainted, that a Subscription is now also opened at the Office of Edward William Gray, Esq; at Montreal, on the following terms, viz, £ 5. on Subscribing, and the annual sum of £ 2. afterwards.

The Books will be lent out to the Subscribers according to Regulations which are forming by the Trustees; and the Public may be assured, that particular attention will be given that no Books contrary to Religion, or good Morals, will be permitted.

Those who have any Books, for which they have no immediate use, are requested to send a Catalogue thereof, with the prices, edition and condition of them, to Mr. Davidson, at the Secretary's-office, Québec; that so (if approved of) the Trustees may inspect and purchase them for the use of the Library.

The Subscribers in the District of Montreal are required to pay their Subscription Money to Mr. Gray, and those in the District of Québec to Mr. Lister, the Treasurer;—both which Gentlemen are likewise authorised to receive Donations from such Persons as are desirous of encouraging so useful an Institution.

By Order of the Trustees,

A. DAVIDSON, Secy.